

# Les six leçons des copies

Les conseils de deux correcteurs : Romain Garcier, maître de conférences responsable des épreuves de géographie à l'ENS Lyon, et Sylvaine Pascual, qui évalue l'anglais au concours de l'École des mines

## Une copie ne dit rien de soi

**Romain Garcier :** Je suis frappé de constater qu'on n'arrive pas à déterminer l'origine sociale des candidats à l'écrit. Il n'y a aucun élément qui permette de donner des indications sur le milieu dont est issu(e) le ou la candidat(e). Je suis impressionné par le sérieux avec lequel les concours sont organisés. Je les vois comme une dépense de ressources très importante qui vise à garantir l'équité dans la sélection des candidats.

S'agissant des risques de discrimination sociale, c'est une préoccupation constante des organisateurs, qui se ressent dans la définition des sujets. Tout cela est mûrement réfléchi, de façon à ce que les questions ne disqualifient pas certains candidats.

Dans les classes préparatoires, par exemple, il n'y a pas forcément d'égalité face à l'accès à l'information, notamment en fonction de l'implantation géographique. C'est pourquoi il est nécessaire de s'assurer que le sujet va renvoyer à des bibliographies accessibles dans toute bibliothèque.

**Sylvaine Pascual :** On n'imagine même pas à quel point l'anonymat est protégé, l'idée selon laquelle il serait possible pour les correcteurs de connaître l'identité d'un candidat est totalement erronée.

## Les rapports de jury sont riches d'enseignements

**S. P. :** Quelles que soient les grilles de correction, il est inévitable qu'il y ait des différences entre les correcteurs. D'où l'importance de se mettre d'accord sur la façon de corriger en amont et de pouvoir discuter par la suite entre jurés en cas de doutes. Je conseille aux étudiants de lire scrupuleusement ces rapports qui résultent des discussions des jurés.

Les candidats ont encore trop tendance à se fier aux idées reçues plutôt qu'aux conseils qui leur sont donnés par les jurys. Alors que chaque année, ce sont peu ou prou les mêmes enseignements qui sont tirés par les correcteurs et communiqués dans ces rapports.

## Il faut profiter des banques d'épreuves communes

**R. G. :** Il y a eu un bouleversement radical avec la mise en place de la banque d'épreuves communes pour les ENS. Outre le fait que cela permet aux étudiants de ne passer qu'une série d'épreuves pour beaucoup d'écoles, cela change notre manière de corriger. Les copies ne sont en effet plus seulement évaluées au regard des 90 places disponibles à l'ENS Lyon, mais dans une perspective de répartition plus large des candidats.

Avant, on cherchait une tête et le reste

était noté entre 3 et 8. Aujourd'hui, la notation est relationnelle à l'ensemble des copies, et l'idée est plus de classer que de noter.

Un phénomène qui s'observe également dans les autres concours mutualisés, qu'il s'agisse de ceux des IEP ou des écoles de commerce, et qui garantit donc plus de chances aux candidats, gommant l'aspect « roulette russe » de ces concours.

## Soigner sa copie est déterminant et peut faire la différence

**R. G. :** Toute copie qui se distingue favorablement des autres sera valorisée. En géographie, par exemple, la qualité d'une illustration, d'une carte, est immédiatement un plus.

**S. P. :** J'avoue qu'avec des centaines de copies à corriger par session, le seuil de tolérance aux défauts de présentation, d'écriture ou d'orthographe est assez bas. Cela peut paraître une évidence, mais la forme, donc, peut être déterminante, à condition bien sûr que le fond soit solide.

## Ne pas respecter la consigne est la dernière chose à faire

**S. P. :** J'insiste sur le respect des consignes. En anglais, les candidats doivent

répondre en un certain nombre de mots. Régulièrement, certains indiquent que leur texte compte, comme demandé, 150 mots par exemple alors qu'ils ont très manifestement dépassé cette limite. Il est assez facile pour un correcteur de déceler une « erreur » de calcul. C'est la dernière chose à faire, à moins de vouloir agacer !

## Il faut prouver qu'on sait problématiser à partir d'un sujet

**R. G. :** La faiblesse des copies réside en général moins dans les connaissances que dans la capacité des candidats à problématiser à partir d'un sujet. A un niveau comme celui du concours de l'ENS, l'idée n'est pas uniquement de répondre à la question posée sur un modèle « thèse, antithèse, synthèse », mais bien de s'interroger sur les raisons qui amènent à poser cette question. C'est probablement la compétence la plus difficile à faire valoir mais c'est cette capacité à argumenter qui permet de distinguer l'apprentissage d'un contenu, d'une aptitude à chercher et trouver du sens.

**S. P. :** Il m'arrive d'être frappée par le côté assez simpliste des copies, avec un saupoudrage de connaissances parfois superficielles. C'est la mauvaise surprise. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CAROLINE FRANC